

Folie

Deux tueurs qui disjonctent comme ceux de «Pulp Fiction»: c'est l'horreur du «Monte-plats» d'Harold Pinter, mis en scène à Vevey

en pente douce



Marco Facchino et Anthony Gerber: victimes de leurs nerfs dans «Le monte-plats», Nicolas Durussel

Isabelle Fabrycy

Il sont prêts à appuyer sur la gâchette au moindre bruit étrange. Pourtant, dans cette chambre minable et apparemment tranquille, Ben et Gus, deux tueurs, ne sont pas en danger de mort, puisqu'ils ne font qu'attendre un ordre qui n'arrive pas. Cette attente inhumaine se transforme peu à peu en la pire des menaces. Un moment en suspension, durant lequel les neurones disjonctent terriblement. Un instant de la vie où la folie s'engouffre dans les âmes, rendant les indi-

vidus suffisamment hystériques pour que l'un se trouve dans la situation d'éliminer l'autre. En une heure à peine, «Le monte-plats» d'Harold Pinter est l'exemple parfait d'un dysfonctionnement humain qu'on qualifiera d'ordinaire, si ordinaire...

Le Théâtre Ensemble Chantier Interdit monte la pièce de l'auteur britannique à Vevey. Un moment de théâtre convaincant, qui repose sur le jeu des comédiens. Car comme toujours, l'auteur britannique, spécialisé dans l'absurdité de la vie quotidienne, pratique le dialogue futile avec art. Rien ne

se dit dans «Le monte-plats». Mais tout est suggéré, et c'est pire: la présence d'une autorité invisible (illustrée par les messages qui arrivent par le monte-plats), la haine qui naît entre les deux protagonistes, la folie qui menace derrière la conversation anodine.

Horriblement délicieux

Marco Facchino et Anthony Gerber gèrent fort bien tout ce non-dit. Les deux comédiens ont des airs de John Travolta et de son acolyte illuminé dans «Pulp Fiction»: on se prépare un thé, on évoque la chasse d'eau qui ne fonctionne

pas, et pan! On tue quelqu'un parce qu'on était un peu énervé. Dans sa mise en scène, Nicolas Gerber va tout de suite à l'essentiel. Son spectacle est compact, limpide et sans fioritures. C'est tant mieux pour cette jeune compagnie indépendante, qui poursuit un travail hors institution avec une belle cohérence. On va voir «Le monte-plats» comme on va prendre une douche froide un soir d'été. C'est affreux les premières secondes, puis horriblement délicieux.

Vevey, Théâtre Ensemble Chantier Interdit (derrière la gare). Jusqu'au 17 juillet à 21 h. Réservations au 021/922 33 49